



7400, place Cointerel
Anjou, Québec
H1M 1E7

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 75, août 2007



Bulletin

Rédaction

Pierre Archambault

Révision

Jacques Archambault

Mise en page

Diane Chabot

Collaboration

André G. Archambault

Daniel Archambault

Richard Archambault

Donia Loignon

Traduction

Christine Archambault	Montréal
Clément Archambault	Shefford
Jacques O. Archambault	Mont-Saint-Hilaire
Monique Archambault	Orford
Roger Archambault	Abbotsford, C.-B.
Jean-Marc Ryan	Montréal

Téléphonez-nous

Richard Archambault
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

Sommaire

- Le monde du spectacle, chapitre 4 3
- Remerciements..... 9
- À la recherche d'anciennes photos..... 11
- Madeleine Archambault..... 12
- Une assemblée générale tout ensoleillée..... 14
- Les palmes académiques à l'un des nôtres... 16
- Les Archambault, grands manitous..... 17
- L'histoire de la bière au Québec 19
- Rendez-vous 2008..... 20

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Le monde du spectacle et les Archambault (dernier chapitre)

Chapitre 4

Rosaire Archambault, 98^e cours, Laurier d'or 2006, René Didier (127^e)



Monsieur Rosaire Archambault, le fils de Joseph Archambault et de Clérinda Dupuis est né à Saint-Paul-l'Ermitte, le 5 octobre 1917. L'automne dernier, on célébrait son 88^e anniversaire de naissance.

Accompagné de sa fille aînée, Marie, et de son fils, Rosaire Jr, c'est à son appartement d'Outremont qu'il a accepté de nous rencontrer. Nous souhaitions dresser le portrait d'un homme qui avait consacré sa vie professionnelle à la musique, sans être lui-même musicien, et de son propre aveu, sans aucun talent pour cette discipline. En blague, il dira : « Si le fils que voilà avait bien voulu me montrer, j'aurais peut-être appris le ballet. »

Malgré la maladie — il doit subir des traitements de dialyse plusieurs fois par semaine —, affaibli et rendu fragile, l'homme est encore vif et attentif d'esprit. Il est accueillant, souriant, toujours généreux de sa personne, de son expérience, de son humour et de son temps.

Études au Collège de L'Assomption

À la veille de ses 13 ans, Rosaire Archambault fait son entrée au Collège. Nous sommes en 1930 et la crise économique fait ses ravages, même à L'Assomption. À cause d'elle, le 98^e cours perdra plusieurs de ses membres en cours de route. Six ans plus tard, lors de la retraite de décision, Rosaire est surtout attiré par la médecine et l'art dentaire. Il se souvient que son directeur spirituel de l'époque, l'abbé Donat Martineau, avait sur cette question de l'avenir professionnel de son protégé, un point de vue plus pragmatique. « Tu devrais plutôt te diriger vers les études commerciales, l'administration. »

Ses arguments : son oncle Edmond (54^e cours), unique propriétaire de la maison Edmond Archambault Inc., est célibataire ; son frère Pierre travaille déjà pour l'entreprise qui est florissante, l'oncle lui réservera sûrement une place de choix. Voilà une chance unique que Rosaire ne devrait pas laisser passer : un avenir prometteur assuré.

Pour ce dernier, les choses ne semblent pas aussi évidentes. Il mettra les deux années d'études qu'il lui reste à faire au Collège pour s'en convaincre lui-même.

Et pour comble, l'oncle Edmond ne fait pas dans la dentelle. Il s'en est fallu de bien peu pour compromettre le projet d'avenir de Rosaire. En septembre 1938, à la veille de commencer ses études à l'École des HEC, à l'époque située sur le côté Nord de la rue Viger, entre Saint-Hubert et Berri, donc à quelques minutes du magasin, Rosaire sollicite une rencontre avec l'oncle Edmond.

D'entrée de jeu, Rosaire lui annonce sa décision de suivre des études en commerce. L'oncle, peu impressionné, réagira : « *Qu'est que tu vas aller faire là-dedans ?*

– *Je pourrais trouver un emploi en administration dans une entreprise commerciale.*

– *Et bien, si c'est ce que tu souhaites, bonne chance dans tes études, mon garçon. »*

L'entrevue est terminée. Rosaire est fort déçu. Regrettant d'avoir suivi le conseil de son directeur spirituel, peu s'en faut qu'il remette sa décision en cause.

Études universitaires et début de carrière hésitant

Trois années passeront. À la fin de l'année scolaire 1940-1941, c'est la collation des grades aux HEC. Rosaire y reçoit une licence en sciences commerciales. Le précieux document attestant de sa réussite académique entre les mains, il se précipite au magasin pour annoncer la bonne nouvelle à son oncle. Tout fier de sa réussite, Rosaire lui tend le précieux document. Il espère cette fois qu'il aura la place tant convoitée. Toujours assis à son bureau, Edmond y jette un coup d'œil rapide, et, en lui remettant son diplôme, il lui lance : « *C'est bien ! Il ne te reste plus qu'à te trouver un emploi, dans une bonne entreprise. Bonne chance mon garçon !* »

Rosaire sort de ce court entretien complètement atterré, découragé, déconfit. Il n'a d'autres choix que de chercher ailleurs.

Après quelques semaines, en faisant valoir qu'il est le neveu d'Edmond Archambault, le célèbre commerçant, et étant donné que cet oncle jouit d'une excellente réputation, Rosaire réussit à obtenir un emploi chez Northern Electric, un des fournisseurs du magasin. – En 1941, on y vendait alors des appareils électroménagers : poêles, glacières, balayeuses, radios, gramophones, etc. –. Mais comme il s'agit d'un premier emploi, il doit commencer au bas de l'échelle dans ce qu'on appelait à l'époque « le shipping ».



Rosaire Archambault, finissant des HEC en 1941.

C'est humiliant pour un jeune, frais émoulu des HEC, mais il doit travailler pour assurer sa subsistance. Il se soumet.

En 1943, ayant abandonné ce premier emploi et après quelques mois de déprime, mettant en veilleuse sa fierté de jeune professionnel, il demande à rencontrer l'oncle Edmond et, abordant la question directement, il sollicite un poste au magasin. Cette fois-ci, l'oncle est plus réceptif ; il accepte de le prendre à son emploi, mais il lui faudra, comme c'est la coutume, commencer au bas de l'échelle, dans des postes de commis-vendeurs. Graduellement, il y apprend le fonctionnement de l'entreprise, faisant le tour des départements : musique en feuilles, vente d'instruments, vente de disques, comptabilité, gestion de personnel.

Le geste de confiance tant attendu

Vers la fin de 1944 ou le début de 1945, il est convoqué dans le bureau du grand patron. L'oncle Edmond lui impose une nouvelle fonction : « *Tu as fait le tour du magasin, tu connais bien nos produits. Aussi, à partir de maintenant, mon garçon, c'est toi qui vas t'occuper de la publicité et de la mise en marché.*

– *Mais, mon oncle, je n'y connais strictement rien en « marketing » !*

– *Il faudra bien que tu apprennes. Débrouille-toi !*

Après avoir pris quelques semaines pour étudier la question de la mise en marché des produits, Rosaire lance une campagne de publicité dans plusieurs journaux francophones. Graduellement cette opération porte fruits. Après avoir pris connaissance du courrier reçu, Rosaire s'organise pour que les enveloppes se retrouvent sur le bureau de l'oncle Edmond. Submergé par

l'imposant courrier, Edmond convoque Rosaire et, en lui désignant l'amoncellement de lettres sur le coin de son bureau, il lui dit : « *Depuis quelques semaines, je ne cesse de recevoir ces enveloppes. Peux-tu m'expliquer, mon garçon ?*

– *Ça, mon oncle ce sont des commandes que nous avons reçues, suite aux annonces que j'ai fait paraître dans les principaux journaux francophones de la province. »*

C'est un fait bien connu, la musique est universelle. Aussi, fier du résultat obtenu auprès des francophones, Rosaire décide d'attaquer le marché anglophone du Québec, du Canada et des États-Unis. Il fait donc paraître dans les grands journaux anglophones des annonces proposant les produits vendus par Edmond Archambault Inc. Les commandes affluent. Après les avoir traitées Rosaire les dirige vers le bureau d'Edmond. Et encore une fois, son oncle fait parader Rosaire. « *C'est quoi encore ces enveloppes ?*

– *Ce sont des commandes provenant des milieux anglophones. Vous savez, mon oncle, nos produits sont tout aussi bons pour les anglophones que pour les francophones. »*

L'ouverture au monde : clé de voûte de l'expansion

En 1945, le deuxième conflit mondial qui a ravagé l'Europe tout entière prend fin. Déjà un peu visionnaire, Rosaire convainc l'oncle Edmond que, pour conserver le haut du pavé, il est urgent pour l'entreprise de renouer ses liens avec les anciens éditeurs européens qui reprennent les affaires et créer des alliances avec les nouveaux qui se pointent sur le marché de la musique. Cette tâche complexe et délicate, aurait dû être celle d'Edmond. Mais ce dernier, né en 1872, est alors âgé de 74 ans. De plus, sa santé inquiète. Il n'aurait pas la force de faire ce voyage et de réaliser une telle entreprise. Aussi, pour ce faire, au début de 1947, avec la bénédiction d'Edmond, c'est Rosaire qui s'embarque pour l'Europe. Selon ses prévisions, il devrait y faire un très long séjour.

Entre autres, il y rencontre les dirigeants de Pathé-Marconi, pour qui le magasin Archambault est le détaillant exclusif des disques vendus au Québec. Avant la guerre, par contrat, Edmond Archambault s'était engagé à importer et à en vendre 10 000 par année. Le client québécois, intéressé par un disque de cette compagnie, était donc obligé de passer par le magasin de la rue

Sainte-Catherine, ce qui avait comme résultat de restreindre le marché. De plus, pendant la guerre, le marché du disque s'était effondré. À l'avenir, pour conserver son exclusivité, Pathé exige d'Archambault une commande ferme de 150 000 de disques par année. Rosaire y voit une opportunité. Il n'est pas impressionné outre mesure, mais il doit prendre une décision rapidement. Comme la communication entre les deux continents est encore très ardue, il n'a pas le temps de consulter son oncle. Il accepte la proposition de Pathé et envisage d'ajouter à l'entreprise une mission de distribution et de vente en gros à la mission traditionnelle de vente au détail. C'est cette décision qui lancera le début du « *success story* » qui prendra la raison sociale Archambault Musique, à partir de 1983.

Rosaire doit revenir rapidement au Québec. La santé de l'oncle Edmond s'est détériorée. Ce dernier meurt, à son château de Saint-Paul-l'Ermitte, le 8 juillet 1947. Par dispositions testamentaires, le vieil oncle lègue le fonds de commerce, le magasin et ses propriétés à ses trois neveux, Rosaire, son frère Pierre et leur cousin Edmond. Tous les trois travaillent au magasin. Rosaire se rappelle que peu de temps avant son décès son oncle l'avait encouragé en lui disant : « Tu vas aller loin, mon garçon. » Conscient du potentiel de son neveu, de ses qualités de gestionnaire et d'entrepreneurship, il lui confie les rênes de l'entreprise.

À trente ans, nouvellement marié, au moment où le jeune couple attend la naissance d'un premier enfant, Rosaire se retrouve propulsé à la tête d'une petite entreprise commerciale florissante, dont on vient de souligner le quarantième anniversaire de fondation, et qui a devant elle un avenir plus que prometteur. Le Québec ne le sait pas encore, mais il se trouve au début du « baby boom », de la démocratisation de la musique et de la culture. Les nouveaux développements technologiques dans le domaine de l'électronique et de la diffusion musicale et artistique se manifesteront bientôt. Pour le magasin Edmond Archambault Inc., c'est une nouvelle ère qui s'ouvre avec Rosaire Archambault aux commandes.

De Edmond Archambault Inc. à Archambault Musique

Dans le milieu des arts et dans la population en général, la musique au Québec a toujours eu une place de choix. Dès le début de la colonie, il y a eu de la musique. Elle était militaire, elle était folklorique ou populaire, elle

était religieuse, elle était aussi classique. Mais pour l'entendre, il fallait en jouer soi-même ou être près de celles et ceux qui en jouaient. Et pour en jouer, il fallait de l'oreille ou de la musique en feuilles. Edmond, après trois années d'études au Collège de L'Assomption, avait appris à jouer de l'orgue et du piano. À 16 ans, il interrompt ses études et quitte Saint-Paul-l'Ermitte pour la grande ville. En 1896, alors qu'il n'a que vingt-quatre ans, avec 130 \$ en poche, il loue un petit comptoir de musique en feuilles, pour en vivre et pour payer ses cours de piano. Quelques années plus tard, il installe son comptoir dans le magasin de pianos Hurteau. Pendant la 1^{re} guerre mondiale, Edmond rachète le fonds de commerce de son locateur et se lance dans la vente d'instruments de musique.

Vers 1928, la maison s'incorpore et devient Edmond Archambault Inc. En 1930, on inaugure les nouveaux locaux du magasin, installé dans un nouvel immeuble de sept étages, au 500, rue Sainte-Catherine Est, au coin de la rue Berri. Dès sa fondation, Edmond apporte son aide au Conseil national de Montréal et met gracieusement à sa disposition des classes et des bureaux. Plus tard, on y trouvera une petite salle de concert.

En 1940, Edmond Archambault crée le Prix Archambault. Depuis 1965, avec le concours de l'OSM, c'est l'organisation de l'Orchestre symphonique de Montréal qui a pris le relais.

En 1947, au moment où Rosaire prend la direction du magasin, Edmond Archambault Inc. jouit d'une réputation enviable. Le marché des instruments de musique, de la flûte à bec à l'orgue à tubes, en passant par les tambours et les pianos de concert, celui aussi des outils d'apprentissage de ces instruments (méthodes didac-



tiques et cahiers d'exercices) sont florissants et la compétition, à travers l'Amérique du Nord, est féroce. Avec la fin de la 2^e guerre, la vente de musique en feuilles qui fut longtemps le seul créneau de l'entreprise connaît une croissance exponentielle. Au fil des ans, s'y étaient ajoutées successivement, la vente de rouleaux perforés pour pianos mécaniques, la vente de cylindres métalliques pour boîte à musique, la vente d'harmoniums, de phonographes, de tourne-disques et d'appareils dits de « haute fidélité » et de disques pour les accompagner : d'abord les 78 tours, puis les 33 tours, appelés microsillons.

Pour honorer ses engagements avec Pathé, Rosaire Archambault doit d'abord mettre sur pied et élargir son réseau de détaillants et de vendeurs en gros, créer des contacts avec les diffuseurs, les postes de radio et les « disques-jockeys », ce qui fera monter les ventes de disques à plus de 500 000 par année. C'est énorme pour l'époque du début des années 50.

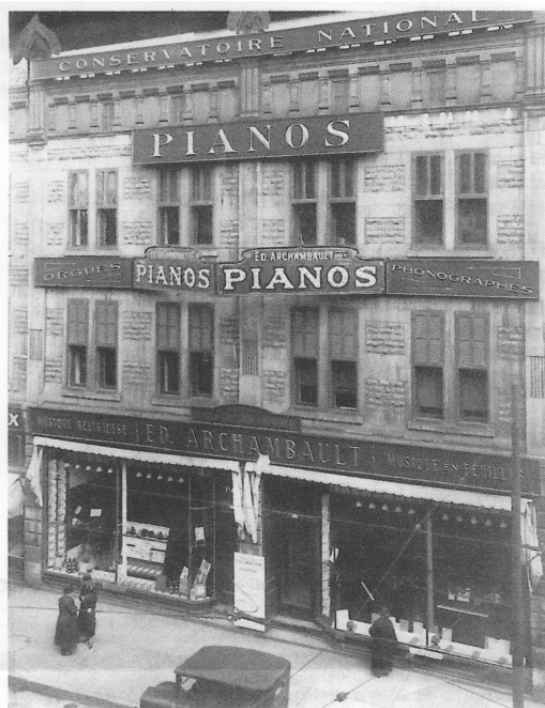
Mais Rosaire ne peut s'arrêter là. Les grands éditeurs et producteurs de disques étrangers, européens ou américains, sont en général peu intéressés par nos artistes québécois. À l'exception de Félix Leclerc, dont la musique en feuilles est éditée en France, les artistes d'ici n'ont que la scène, le cabaret et la radio pour se faire connaître. Et leurs compositions ou leurs interprétations ne sont pas éditées. En 1952, Rosaire avait créé l'étiquette de production de disques Alouette, offrant des microsillons de musique folklorique et traditionnelle à des prix très avantageux. En 1959, pour le compte de sa maison, Rosaire lance Sélect, une deuxième étiquette de production de disques, sur lesquels se retrouvent, entre autres, Jacques Blanchet, Hervé Brousseau, Pierre Pétel, Jean-Pierre Ferland et Raymond Lévesque. Cette étiquette inclura aussi de la musique classique, religieuse, populaire et éducative. Les ententes qu'il négocie avec ces artistes concernent aussi bien l'édition des paroles et de la musique que des contrats d'enregistrement de disques.



Une pièce du magasin Archambault Musique où sont présentés les plus récents modèles de phonographes et de radios de l'époque.

En s'attaquant au marché de la production sur disque de la chanson québécoise, Rosaire fait preuve à la fois de vision, d'audace et de courage. Plus encore, il devient précurseur et promoteur de la culture québécoise francophone en Amérique. Archambault-Sélect deviendra une des plus importantes maisons de production et de distribution de disques au Canada. Par la suite, voyant les potentialités de cette production, les grandes compagnies, Capitol, Columbia, RCA Victor et London la prendront en charge, amenant celui-ci à se retirer de ce marché, au milieu des années 70.

Évidemment, qui dit édition, doit nécessairement, à un moment ou à un autre, faire face à la question délicate et parfois litigieuse des droits d'auteurs. Rosaire Archambault fut une des figures les plus marquantes du traitement juste et équitable des droits d'auteurs au Québec. Pendant de nombreuses années, il siège sur les conseils d'administration de l'Association des Compositeurs, Auteurs et Éditeurs du Canada (CAPAC) et de la Société des Droits de Reproductions Mécaniques Canada (SDRM Canada).



Les qualités d'un grand homme

Une des grandes qualités que lui reconnaissent tous ceux et celles qui l'ont côtoyé, c'est sa droiture et son intégrité, que ce soit à la maison, au travail et dans ses loisirs, entre autres au golf. Un autre aspect de sa personnalité qui nous a été révélé par ces enfants : Rosaire est un battant et un gagnant. Lorsque les enfants étaient jeunes, il acceptait de jouer avec eux même si, inévitablement, le tout se terminait par une séance de chamailerie, au grand désespoir de la maman. Avec ses enfants, papa Rosaire avait établi des règles de conduite. Il n'était ni sévère ni autoritaire. Il était tout simplement constant dans ses exigences, avec beaucoup de

générosité et de respect pour ses proches comme pour ses collaborateurs. Aimé, affectionné même par ses employés, il avait su, en prenant la tête de l'entreprise, assumer un leadership à la fois sûr et transparent. Il a su obtenir de chacun la confiance et la fidélité ; quelques employés ont travaillé pour l'entreprise durant cinquante ans et l'un d'eux durant soixante ans.



M. Archambault pose fièrement dans le magasin.

Sa fonction de président-directeur-général chez Archambault Musique amenait M. Archambault à faire de nombreux séjours en Europe, plus particulièrement en France. Et ses nombreux séjours lui ont d'abord permis d'apprécier les bons vins et ensuite de tirer les bonnes ficelles pour améliorer la qualité des vins au Québec. À partir de 1979, il s'associe à un Québécois et un Français pour mettre sur pied la société Clément. Celle-ci s'attaque au conservatisme obtus de la Régie des alcools du Québec et fait, auprès des acheteurs un peu blasés de la société d'état, de la représentation pour le compte des producteurs de vins et de spiritueux français. Pendant presque vingt ans d'efforts soutenus auprès des fonctionnaires de la Régie, celle-ci commence à importer des produits viticoles de meilleure qualité à des prix abordables, dont notamment le Pisse-dru et la Lichette. C'est pourquoi, le 16 décembre 1996, à l'occasion du 75^e anniversaire de la Société des alcools du Québec,

celle-ci lui décernait « le titre de Pionnier de l'industrie des boissons alcooliques au Québec, en reconnaissance de ses années de labeur, de ses idées novatrices et de ses valeurs exemplaires. »

Le bilan d'une vie


Dans un «curriculum vitae» qui tient sur une seule page, on découvre que Rosaire Archambault a consacré plus de 50 années de vie professionnelle à promouvoir la musique sous toutes ses formes au Québec.

Le premier, il a mis en place un vaste réseau de distribution de disques à travers tout le Québec et le premier, il a permis à des jeunes auteurs-compositeurs-interprètes émergents d'avoir leur place au firmament des étoiles de la chanson francophone et de mieux se faire connaître. Si le Québec est devenu la pépinière de talents musicaux qu'on connaît, c'est en partie et beaucoup grâce à lui. De plus, d'un magasin de détail florissant, il a construit et développé ce qui est devenu une des dix plus grandes entreprises commerciales du genre en Amérique du Nord. Et le groupe Quebecor, aujourd'hui propriétaire de cet empire a demandé et obtenu la permission de continuer à l'opérer sous la bannière d'Archambault Musique.

En 1965, la revue Commerce choisissait Rosaire Archambault comme homme du mois d'octobre et, lors de son 75^e anniversaire de fondation, l'École des hautes études commerciales lui remettait la médaille du Mérite HEC.

L'Association des anciens et des anciennes est très heureuse de lui remettre son Laurier d'or 2006 et d'honorer ce gestionnaire exceptionnel.





M^e Denise Archambault

2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093

Michel P. Archambault, BA., LL.L.
Avocat

315, boulevard René-Lévesque Est
Bureau 001
Montréal (Québec) H2X 3P3
Courriel : archambaultmichelp@bellnet.ca

Téléphone : (514) 526-0817
(514) 844-8804
Télécopieur : (514) 844-5927



Les membres du conseil d'administration de l'Association :

Yvan Roy (136°), Guy Avon (118°), Olivier Courchesne (102°), l'abbé Denis Granger (113°), René Gaboury ((119°), l'abbé Gilles Constant ((109°), Jean N. Picard (117°), Jean Charbonneau (96°), Mgr Gilles Lapointe (113°), Rosaire Archambault (98°), président sortant, et Mgr Henri Langlois (89°), réunis lors de l'Amicale 1986.

Compte rendu d'entrevues téléphonique avec M. Raymond Chaudier et M. René Guybord, tous les deux ex-employés chez Archambault Musique.

Les entrevues se sont déroulées le mardi 28 février 2006 en soirée.

Mise en situation et précautions liminaires ; Ces entrevues visaient à dresser un portrait de l'homme qu'était Rosaire Archambault. M. Chaudier a été, pendant de nombreuses années (51 ans), le contrôleur financier de l'entreprise. Il était le premier collaborateur de Rosaire Sr. M. Guybord a travaillé chez Archambault Musique pendant plus de 60 ans. Il a été le directeur du département de la vente d'instruments de musique, à l'exception des pianos, qui, dans l'entreprise, a longtemps été un département séparé. Il était aussi responsable de la musique en feuilles, éditée pour les instruments autres que le piano, et des méthodes d'apprentissage et des cahiers d'exercice. Il était aussi responsable de la réserve de musique en feuille, à laquelle on faisait appel lorsque le comptoir des ventes avait épuisé son stock. Aussi, pour les instruments, M. Guybord relevait d'Edmond II, le neveu ; mais pour la musique en feuille, il relevait de Rosaire II.

L'un et l'autre nous ont révélé des informations qui nous font pénétrer dans l'intimité de l'entreprise, bien au-delà de sa petite histoire. Comme ces informations se recoupent, nous en présentons une synthèse fusionnée.

À son décès, Edmond Archambault, le fondateur, lègue ses biens à trois neveux, Pierre, Rosaire, et Edmond II, sans préciser la répartition des responsabilités qu'ils ont à se partager. De plus, les neveux devront assurer un poste éventuel dans l'entreprise à leurs enfants mâles nés ou à naître. Après une certaine période de flottement et d'ajustement, d'un commun accord, il est décidé que Rosaire s'occupe de la comptabilité et des contrats de distribution et d'édition des disques et de la musique en feuille. Rosaire prend la direction de la division de la fabrication et de la vente des pianos et Edmond s'occupe de la vente des autres instruments de musique. Jusqu'à l'arrivée des enfants, ce partage est conservé. Par la suite, devenu véritable nid de crabe, l'organigramme de la direction sera plusieurs fois





Galerie Archambault
1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie, Québec, Canada J5T 1R8
(450) 586-2202

Lun., Mar., Merccr.: 11 h à 18 h		Mon., Tues, Wed.: 11 h à 18 h
Jeu., Vend.: 11 h à 20 h		Thur., Fri.: 11 h à 20 h
Sam., Dim.: 13 h à 17 h		Sat., Sun.: 13 h à 17 h

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART PROFESSIONNELLES DU QUÉBEC
LE RÉSEAU RÉFÉRENCE

Denis Archambault, dir. www.galeriearchambault.com

Avec vous depuis 110 ans

La culture du divertissement

ARCHAMBAULT 

QUEBECOR MEDIA

VISITEZ nos 15 magasins • COMMANDEZ en ligne sur Archambault.ca
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589 • télécopieur : 514.849.0764

remanié, pour assurer la survie de l'entreprise tout en respectant les dernières volontés du fondateur.

Au début des années 50, la musique en feuille reste toujours très populaire et le disque, qui avec la fin de la guerre, a retrouvé sa principale matière première, connaît une ascension phénoménale. Si bien que pendant 20 ans, en contrôlant la part la plus importante du chiffre d'affaire, Rosaire qui se retrouve au gouverne de la locomotive du train « Archambault ». En assumant aussi la direction de la comptabilité, des comptes recevables et des factures à payés, pour l'ensemble des départements, Rosaire a une vision plus globale et une connaissance plus précise des tendances du marché. Au fil des années, il prend ainsi un ascendant sur ces deux autres associés et sur ceux qui s'ajoutent. Or pendant un certain temps, il y en aura cinq : Pierre, son frère cadet Rosaire I, Edmond II, le cousin des deux précédents, Rosaire II, le fils de Rosaire I et Edmond III, le fils d'Edmond II. Pendant de longues années, Rosaire aura à composer avec cette situation complexe, où se mêlent les affaires, la famille, les intérêts personnels et les ambitions, essayant d'en tirer le meilleur parti. À la vente de l'entreprise à Quebecor, au milieu des années 90, ils n'étaient plus que deux : Rosaire II et Edmond III. Rosaire I, tout en donnant lui-même l'exemple, avait réussi à convaincre ceux qui ont quitté de vendre leurs parts à ceux qui sont restés.

De l'avis de nos deux interlocuteurs, Rosaire était un patron exemplaire et un homme admirable à plus d'un titre. Il ressort, entre autres, son intégrité et son honnêteté, sa franchise aussi et sa générosité. Dévoué envers ses employés,

s'il devait prendre certaines mesures disciplinaires, ceux qui ont eu à « parader » dans son bureau en ressortaient généralement plus motivés. Il était strict, exigeant même, mais juste, équitable et respectueux des personnes. Il prenait un réel plaisir à parcourir les départements du magasin et à encourager chacun des responsables. Pendant plusieurs années, tout en assumant son développement, il poursuit l'œuvre du fondateur en soutenant le Conservatoire de musique, en supportant le Prix Archambault et en prêtant gracieusement un piano de concert à Wilfrid Pelletier. Certains de ces employés ont développé une véritable admiration pour notre homme, et pour un, M. Chaudier, qui le considère comme son ami, lui rend toujours visite à tout les dimanches matin. Rassembleur et motivateur, Rosaire Archambault a assuré la survie de l'entreprise, sa croissance et son épanouissement et il a contribué étroitement à promouvoir la diffusion de la musique francophone au Québec et partout dans le monde.

René 127 DIDIER
Coordonnées de M. Raymond Chaudier
M. Raymond Chaudier
6522, 12^e av Rosemont, (Qc)
Tél : (514)-722-9098

Coordonnées de M. René Guybord
M. René Guybord,
Résidence La Richeloise
701, Chemin Richelieu, McMasterville (Qc)
J3G 6T5
Tél : (450)-467-7667

Remerciements

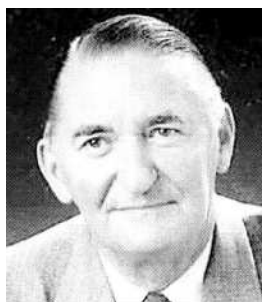
Nous remercions bien sincèrement Mme Lucienne Tong, fille de Léon Joseph Clovis et Yvette Marie Laura Archambault qui a consacré de nombreuses heures à la traduction d'articles parus dans la version anglaise de notre bulletin. Lucy a été pendant plusieurs années l'une de nos plus fidèles traductrices. Grâce à toi, Lucy, nos lecteurs anglophones ont pu suivre les hauts faits d'Archambault, nous t'en sommes reconnaissants, et au nom de tous et en particulier de tout ceux qui bénéficient de la version anglaise du bulletin, nous t'adressons un merci sincère.

Résumé de sa carrière :

En dehors de sa vie familiale et de ses activités professionnelles, Rosaire Archambault a eu une vie professionnelle très chargée. Tour à tour, entre 1949 et 1990, il a été :

- Président de l'Association des diplômés des HEC ;
- Président du Club Richelieu Montréal Inc. ;
- Président du conseil d'administration et de l'Association des anciens et des anciennes du Collège de L'Assomption en 1985-1986 et président ex-officio en 1986-1987. C'est sous sa présidence qu'a été élaborée l'idée de lancer une Campagne de financement pour la construction d'une salle de spectacle pour remplacer la vieille salle académique du Collège. Aujourd'hui, le Théâtre Hector-Charland ;
- Président du conseil d'administration du Club de golf Laval-sur-le-Lac ;
- Président de l'Association des Compositeurs Auteurs et Éditeurs du Canada Ltée (CAPAC) ;
- Vice-président de la Société des Droits de Reproductions Mécaniques Canada Ltée (SDRM Canada) ;

- Trésorier des amis de Charles Goulet Inc. ;
- Membre du conseil d'administration de l'Association des anciens du Collège de L'Assomption en 1954 ;
- Membre du Conseil d'administration du Port de Montréal ;
- Membre du Conseil d'administration de la Société Versabec ;
- Membre du conseil des commissaires de la Commission scolaire de Montréal ;
- Membre du conseil d'administration du Collège de Rosemont lors de sa fondation ;
- Membre du club de golf de Laval-sur-le-Lac et du Club Saint-Denis.



Rosaire Archambault est décédé à Montréal le 15 mai 2006. Il était l'époux de feu Mariette Bernier. Il laisse dans le deuil ses enfants Marie, feu Louise, Rosaire et Moni-



Le conseil d'administration 2007 des Archambault d'Amérique

Richard, président ; Michel P., 1^{er} vice-président et conseiller juridique ; Raynald, 2^e vice-président ; Jocelyne, secrétaire et publicité ; France, trésorière et registraire ; Daniel, photographe et infographe ; Denis, président d'élection et responsable de la Cuvée Archambault ; Michel P., Raynald et André G., collaborateurs au bulletin ; Donia, relationniste et publicité ; Jean-Paul, événements spéciaux, Monique responsable des articles mis en vente et du matériel de l'association ; Thérèse et Denise, responsables des soupers du conseil.

Membres associés au conseil, publications

Pierre, rédaction ; Jacques, révision ; Diane, mise en page ; Roger, Monique, Christine, Jacques O. Clément et Jean-Marc Ryan ; traduction.

À la recherche d'anciennes photos...

Notre archiviste Pierre Archambault prépare actuellement une série de photos documentées de maisons ou de bâtiments anciens ayant appartenu, ayant été occupés ou construits par des Archambault.

Un bâtiment est considéré comme ancien quand il date d'au moins une centaine d'années. Or, si vous connaissez l'existence d'un bâtiment ancien, prenez-en une photo et tâchez de vous informer de la date de sa construction, des noms de ses occupants successifs.

D'autre part, si vous savez que des parents possèdent des photos de maisons anciennes ayant été propriété de la famille, Pierre vous saura infiniment gré de les lui faire parvenir, soit par la poste, soit par courrier électronique :

pierrearchambaultarchiviste@hotmail.com



Saviez-vous que...

... Le 23 septembre 2006 se sont unis par les liens du mariage à l'église Saint-Joachim de Châteauguay, Simon Archambault, fils de Marcel et de Diane Lalonde, et Marie-Élaine Tremblay, fille d'Yvon et de Suzanne Caya.

Simon est le petit-fils de Jean-Paul, membre du conseil d'administration, et de Pierrette Laberge.

Félicitations aux nouveaux mariés.



APL COMPUTER.COM
Computer Services-Business & Computer Consultants



**3840 Main Street
Niagara Falls, Ontario
L2G 6B2**

**Tel: 905-295-2621
aplcomputer@aplcomputer.com**

Andre J Archambault President

GUY ARCHAMBAULT, C.A.

CAVANAGH HOTTE ARCHAMBAULT CA INC
COMPTABLES
AGRÉS

6360, RUE JEAN-TALON EST, BUREAU 203
MONTREAL, QC H1S 1M8

TEL. 514-253-8884
FAX. 514-253-4599
garchambault@paquincha.ca

Madeleine Archambault



Fille de Doriva¹ et d'Éva Saint-Jacques, Madeleine est née à L'Ange-Gardien (Rouville). Elle est la deuxième de la famille, son frère Marc étant son aîné de 9 ans. Éva, mère de famille attentionnée, se passionne pour la musique, goût qu'elle transmettra à sa fille.

Madeleine fait ses études à l'école Saint-Marc de Rosemont, tout en suivant des cours de musique, piano et chant. Éva meurt alors que Madeleine n'est âgée que de 13 ans. Doriva se chargera seul de l'éducation de sa fille qui lui témoignera sa reconnaissance en l'hébergeant chez elle jusqu'à son second mariage, à l'âge de 70 ans. À Richelieu, Madeleine rencontre Luc Messier qu'elle épousera le 9 juin

1949. Leur famille compte aujourd'hui six enfants, dont quatre filles et deux garçons. Tout en s'occupant de ses enfants, Madeleine trouve le moyen de s'engager auprès des enfants malades.

Luc est administrateur chez les Pilotes du Saint-Laurent, ce qui amène le couple à s'établir dans la région de Trois-Rivières où ils habiteront pendant quinze ans. C'est à cet endroit que Madeleine, toujours préoccupée par le bien-être de son entourage, découvre l'Albatros, mouvement faisant la promotion de la qualité de vie et qui, grâce à ses bénévoles, accompagne les malades en phase terminale et leur famille lorsque le diagnostic des médecins est prononcé. Dès lors et pendant 20 ans, d'abord à Trois-Rivières puis à Granby, Madeleine consacrera le meilleur d'elle-même à l'écoute et au soulagement des malades en phase terminale et au soutien de leur famille. Femme de grand cœur et ouverte aux autres, Madeleine avoue recevoir autant qu'elle donne au moment de ses interventions.

La cellule Albatros de Granby rendait en 2006 un hommage bien mérité à Madeleine, pour ces 20 années consacrées à l'accompagnement, c'est-à-dire au partage d'une amitié sincère avec des personnes accablées par la souffrance.

Son action dans le mouvement Albatros ne lui suffisant pas, elle engage son mari Luc dans la même démarche au moment où celui-ci prend sa retraite.

Nous sommes heureux de compter dans nos rangs des personnes aussi sensibles aux souffrances des autres, tant dans leur famille immédiate, dont ils nous parlent avec beaucoup d'émotion, que dans leur communauté.

Félicitations, Madeleine et Luc, en cette 56^e année de votre union. Les Archambault d'Amérique sont fiers de vous.

1. Notice sur Doriva, bulletin 65, avril 2004, p. 16.

*Arbre généalogique
de
Madeleine Archambault*

Jacques France vers 1629 Françoise Tourault

Laurent Montréal 07/01/1660 Catherine Marchand

Laurent Pointe-aux-Trembles, Montréal 21/10/1686 Anne Courtemanche

Jean-Baptiste Pointe-aux-Trembles, Montréal 30/04/1725 Marie Joseph Millet

Louis Pascal Sault-aux-Récollets 12/01/1767 Marie Marguerite Boudreau-Graveline

Joseph Saint-Hilaire 22/09/1800 Charlotte Rémy Bellefleur

Joseph Saint-Jean-Baptiste, Rouville 10/02/1829 Sophie Frégeau dit Laplanche

Frédéric Saint-Jean-Baptiste, Rouville 11/02/1861 Céline Meunier Lapierre

Henry L'Ange-Gardien, Rouville 18/06/1895 Euphémie Zorine Coiteux

Dorisa Saint-Hyacinthe 03/09/1919 Éva Saint-Jacques

Madeleine Richelieu 09/06/1949 Luc Messier

Une assemblée générale tout ensoleillée



C'est par une très belle journée, chaude et ensoleillée à souhait, que les Archambault, tout sourire, montent graduellement sur le bateau l'Escale amarré en permanence à son quai de Saint-Marc-sur-Richelieu, près de l'Auberge Handfield, pour répondre à une invitation de leur association les priant d'assister à leur assemblée générale annuelle.

Personne n'aura le mal de mer, car notre bateau-théâtre ne bouge pas, sinon qu'il berce ses passagers légèrement grâce à la multitude de vagues créées par les nombreux yachts fendant l'eau de cette magnifique rivière.

À 11 h 20, sur le pont supérieur, accompagné du bruit des yachts et parfois des motos, le président déclare l'assemblée ouverte. Il souhaite la bienvenue à toutes et tous, tout particulièrement à celles et ceux qui se joignent à nous pour la première fois. Il fait ensuite un résumé des activités annuelles de l'association et fait part aux participants des projets d'activités pour 2007-2008, entre autres, une rencontre au musée de Pointe-à-Callière dans le cadre du 350^e anniversaire du premier puits creusé par l'ancêtre Archambault.



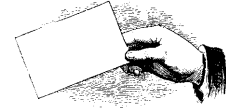
Au point *élection*, deux membres ont accepté de faire partie du conseil d'administration : Thérèse (renouvellement de mandat) et Monique (premier mandat).

Après l'assemblée, toutes et tous ont été invités à se rendre au pont inférieur à la salle à manger. Et c'est dans la joie de se revoir une prochaine fois que les Archambault se sont quittés satisfaits d'avoir passé un agréable moment.



Photos Daniel Archambault

Bienvenue aux nouveaux membres



Aline Archambault Petite-Rivière-Saint-François
Jean Archambault Lemoyne
Daniel Archambault Henryville

Remerciement

Trois nouvelles personnes se joignent à l'équipe du bulletin, Monique Archambault, Clément Archambault et Jean-Marc Ryan.

Nous les remercions chaleureusement pour leur implication.

« Nos félicitations à M^e Rosemarie Millar qui vient d'être nommée juge à la Cour du Québec à Gatineau. Elle est l'épouse de M^e Francis Archambault qui dirige le Bureau du Québec de la Direction du Droit autochtone du Ministère de la Justice du Canada. M^e Francis est le fils de Catherine et d'André G. »



Saviez-vous que...

Denise Archambault, notaire depuis 1979, a été conseillère juridique aux émissions de télévision : *La Facture*, *Les pieds dans les plats* et *J.E.* Elle est également collaboratrice à l'émission *Votre argent*. Co-auteur du guide *Les bons comptes font de bons couples*, Denise est la fille de Paul Archambault, un des membres fondateurs de notre association.

Les palmes académiques à l'un des nôtres



Le Consul général de France M. François Alabrune et Donia.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à Donia Loignon, membre du conseil d'administration de notre association et mari de Jocelyne Archambault. M. Loignon s'est vu attribuer, le 19 février dernier par le Consul général de France à Québec, les insignes de Chevalier de l'ordre des palmes académiques en guise de reconnaissance pour une carrière exceptionnelle en enseignement du français et pour sa contribution à la vie française en Amérique.

Notre collaborateur a été président de l'Association québécoise des professeurs de français pendant quatre ans et de la section de Montréal de cette association pendant plus de 10 ans.

Monsieur le Consul a tenu à souligner l'engagement de Donia en didactique du français, soit par son enseignement au niveau universitaire, soit par ses publications (livres, articles) et son activité dans sa communauté.

Jocelyne, secrétaire de notre association.

Nous désirons souligner la générosité de deux de nos membres, Robert, de Cincinnati, États-Unis, et Robert, de Terrebonne, qui, au moment de renouveler leur adhésion, on cru bon par la même occasion de faire un don.

Ce geste très apprécié incite et encourage les membres du conseil des Archambault d'Amérique, qui, à titre de bénévoles consacrent beaucoup de leur temps à notre association, à continuer à répondre aux désirs des membres en offrant un service de qualité.

Soyez sincèrement remerciés.

Spécialisés en santé et sécurité du travail depuis plus de 20 ans

AG ARCHAMBAULT
AVOCATS

Jacques L. Archambault, CRHA
Avocat

1, Place Ville Marie, Bureau 2821
Montréal (Québec) H3B 4R4
Tél. : (514) 736-0707
Télec. : (514) 736-5858
jla@archambaultavocats.com

Service juridique de ARCHAMBAULT GROUPE CONSEIL INC.

Les Archambault grands manitous de Bières & Découvertes, l'Oktoberfest des Québécois

Ils sont trois, frères et sœur, dans la vingtaine et une source d'inspiration pour les jeunes et les plus âgés : Samuel, Catherine et Justin Archambault, les grands manitous du premier Festival Bières & Découvertes, l'Oktoberfest des Québécois tenu à Mascouche, un succès instantané, résultat d'un travail de longue ha-



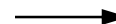
leine.

Ils ont su mettre en commun leurs complémentarités, leurs forces et créer une synergie parfaite pendant un an et demi pour ce faire. Ce qui est particulièrement notable, c'est qu'ils ont eu l'intelligence de canaliser le bel héritage qu'ils ont reçu de leurs parents, de le perpétuer et d'aller plus loin, autant sur le plan personnel que dans la création de ce festival. Celui-ci porte entièrement leur signature et leurs couleurs propres. Durant le week-end, devant la beauté du site de l'Étang-du-Grand-Coteau et de l'atmosphère qui se dégageait des milliers de personnes, Catherine s'est exclamée : « C'est comme sur la terre familiale à Mascouche, comme chez nous, quand tout le monde se rassemblait ! » Voilà ce que les Archambault ont voulu partager. « Nous avons voulu créer une atmosphère pour faire revivre les moments que les plus vieux ont vécus et les donner aux jeunes, leur permettre de jouer avec leurs sens, d'être en contact avec la nature et les produits qu'elle offre. Ils se souviendront de l'odeur de la saucisse, d'avoir mangé un gros « bretzel » et entendu la musique de bavarois », de dire Samuel et Justin.

Bien qu'ils aient pris des chemins différents, ils sont unanimes à décrire ce bel héritage familial et ses valeurs... De leur mère, artisane joaillière à l'esprit entrepreneurial, qu'ils suivaient dans des expositions. Elle qui nous a appris la débrouillardise, comment faire de l'argent avec peu de choses. Avec un sourire complice, ils racontent : « Alors que nous n'avions même pas 10 ans, elle nous a fait cueillir du muguet et en faire des paquets. Puis, elle nous flanqués chez les fleuristes et fermait la porte – elle restait dehors – après nous avoir dit de trouver le moyen de leur vendre le fruit de notre travail », de dire Catherine. Ils se rappellent de la fierté de Justin, 5 ans, qui a réalisé que grâce à son travail, il a pu s'acheter la casquette des Bruins qu'i convoitait tant ! Puis, ils éclatent de rire : « Et l'épisode de vente de limonade à l'Île-des-Moulins où nous nous étions levés à 5 h pour aller au marché central à Montréal acheter les citrons, les presser et compter l'argent ramassé, cachés sous la table à l'île », s'esclaffe Justin. « Et aussi en vendre », ajoute Catherine. « Et quand on la regardait faire des gâteaux et nous expliquer comment transformer ces matières premières en un succulent dessert, c'était un vrai show ! Elle nous apprenait comment les choses sont faites, le contact avec nature, ce qui nous est resté ».

Goût de la découverte

... de leur père, pilote d'hélicoptère, qui a aiguisé leur sens de la curiosité, le goût de la découverte leur ouverture d'esprit et sur le monde, côtoyant des gens de diverses ethnies. « Notre sortie marquante reste notre première soupe vietnamienne dans un resto de Montréal ! » Il leur a aussi entre autres montré comment faire profiter leur argent gagné à force de travail.



Ces Mascouchois

Détentrice d'un BAC en administration – gestion internationale, Catherine a fait un stage chez Unibroue. Elle veillait à la publicité lors d'événements, des chroniques sur la bière, donnait des recettes aux gens, sans que personne ne lui demande. Communicatrice hors pair, elle s'est chargée des commandites, des communications et des exposants à Mascouche. Celle qui a été présidente de son école en sixième année et de l'école secondaire Léopold-Gravel est à l'emploi de Gaz Métropolitain, en efficacité énergétique. La mise en marché et la conception visuelle du festival ont été l'œuvre de Samuel. Il était aussi responsable des bénévoles et a rédigé différentes chroniques. Designer industriel dans une compagnie florissante, ce qui le mène parfois en Chine, il a été président de l'école Léopold-Gravel et nommé personnalité de l'année. Il attribue le succès instantané du Festival mascouchois au fait qu'ils ont pris le temps de bien préparer les choses.

Justin, autodidacte, surtout en informatique, et indépendant, a exploité ses qualités de vendeur très jeune en vendant des DC qu'il gravait à partir d'une liste qu'il donnait aux élèves de son école. Et que dire de l'installation de puces dans les « Play Station » de ses amis – et d'adultes – leur permettant de lire les jeux gravés sur DC, sans oublier l'époque où il faisait venir les lecteurs MP3 de Chine pour les revendre ici, avec profit,

alors qu'il n'avait que 14 ans ? Des succès fulgurants ! C'est l'amour qui a fait découvrir à ce pigeon voyageur les « beer gardens » qu'il a voulu recréer à Mascouche là où il s'est chargé de l'administration, de la logistique, des finances, dont la négociation avec les fournisseurs. Présentement, il étudie en commerce international à l'Université Concordia. Voilà pourquoi et d'où vient Bières & Découvertes, l'Oktoberfest des Québécois à Mascouche : des impressionnants parcours et valeurs de ces trois jeunes.



Samuel, Catherine et Justin sont les enfants de Richard et de Paulette Archambault¹.



Texte Diane Legault, Journal *Le trait d'union*, 2006.
1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 7, p. 83.
www.bieresetdecouvertes.com/

Les Archambault et la brasserie Labatt

Il y a des liens historiques indirects qui unissent les Archambault aux Labatt. En effet, Jacques Archambault devenu veuf en 1663, épousa trois ans plus tard Marie Denot de la Martinière. Celle-ci était veuve de Mathieu Labatt, ancêtre français des brasseurs fixés en Ontario, dans le cours du XIX^e siècle. Par ce mariage, dont nous possédons maintenant copie du contrat qui fut signé à l'étude du notaire Ameau à Trois-Rivières, Jacques Archambault devenait le quatrième mari de Marie.

L'histoire de la bière au Québec

La bière est une boisson universelle et très ancienne, probablement la plus ancienne jamais fabriquée par l'homme. Elle est si populaire qu'elle est la boisson alcoolisée la plus vendue dans le monde. Au Québec la consommation annuelle de bières est d'environ 233 bouteilles par an et par habitant.

Au XVII^e siècle, l'expansion des villes et l'amélioration des moyens de transport favorisent l'essor des grandes brasseries. Les premières générations de colons ont gardé le goût de la bière, dont leurs parents et grands-parents ne s'étaient jamais privés en France, comme en fait foi un extrait des *Relations des Jésuites* de 1636 qui parle d'une pinte de bière dans la ration offerte aux ouvriers agricoles. En 1668, l'intendant Jean Talon décide de construire une brasserie à Québec. À son ouverture, en 1671, l'industrie atteint une capacité de 4 000 barils.

Les micro-brasseries

On assiste au Québec depuis une quinzaine d'années à une renaissance de micro-brasseries. Ce phénomène s'observe également partout dans le monde. La lutte commerciale entre les plus grandes brasseries du Québec (Labatt, Molson, Sleeman) est pour le moins inégale. Notons que, veuf, notre ancêtre Jacques Archambault a signé le 6 juin 1666 à Trois-Rivières, un contrat de mariage avec Marie Denot de la Martinière, veuve de Mathieu Labat, victime de la flèche iroquoise.

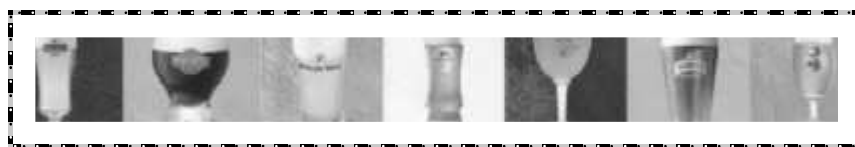
Cette lutte n'empêche pas Isabelle Archambault d'espérer monter sa propre entreprise de brassage de bière en Montérégie ou en Estrie. Étudiante en technologie de la transformation des aliments à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, Isabelle a reçu une bourse d'études pour suivre un stage à la micro-brasserie. Isabelle Archambault expérimente actuellement sa première recette. Il s'agit d'une bière à la citrouille baptisée *Cendrillon*. On pourrait se croire dans un conte de fée.

À la brasserie Bières et Compagnie, située au 4350-4352 rue Saint-Denis à Montréal, on peut déguster une centaine de variétés de bières. Cette brasserie est située dans l'immeuble Louis Archambault. L'édifice, dessiné par l'architecte Joseph-Egide-Césaire Daoust et construite en 1931, a abrité la Société des artisans canadiens-français, fondée par Louis Archambault., et aussi le célèbre Press Club. En 1990, le bâtiment situé au cœur du Plateau-Mont-Royal, a remporté le prix du Patrimoine montréalais.



Immeuble Archambault
facade Art déco des années 30.

Photo Jacques Archambault



Rendez-vous 2008

Tous les puits creusés par notre ancêtre Jacques Archambault étaient quasi identiques, de mêmes dimensions et construits dans les mêmes conditions. Ils avaient cinq pieds de diamètre, et le puisatier garantissait au moins deux pieds d'eau stable, avec moulinet, cordage, etc.

C'est l'an prochain que nous célébrerons le 350^e anniversaire du premier puits creusé par l'ancêtre et du 25^e anniversaire de notre association.



Dessin reconstitué par notre archiviste Pierre Archambault d'après un dessin de Thomas J. Laforest, *Our French Canadian Ancestors*